ON05113

TVOntario

Mailing Address:
Box 200, Station Q
Toronto, Ontario
Canada M4T 2T1

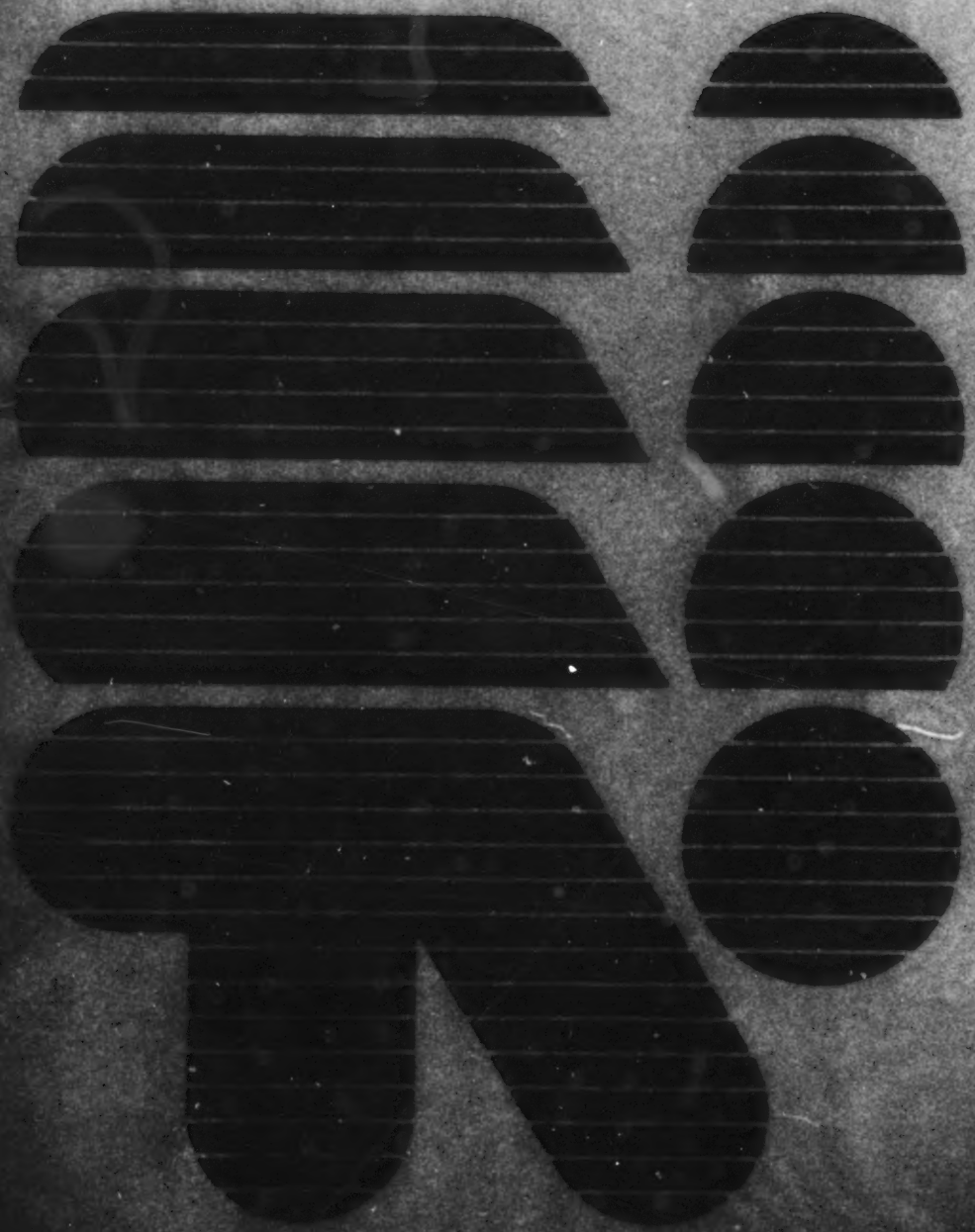
Adresse postale:
B.P. 200, Succursale Q
Toronto, Ontario
Canada M4T 2T1

Service de recherche
et d'évaluation
Rapport

2-1981--82

MOI AUSSI JE PARLE FRANÇAIS

Evaluation sommative



92-07226/

MOI AUSSI, JE PARLE FRANÇAIS

Évaluation sommative

Rapport préparé par: Hélène Pedneault

Recherchistes: Olga Kuplowska
Thérèse Lior

Mai 1981

Service de recherche et d'évaluation
rapport no. 27 - 1981
TVOntario

NOUS REMERCIONS LE SECRÉTARIAT D'ÉTAT
DU CANADA DE SON AIDE FINANCIÈRE

The Ontario Educational
Communications Authority
Office of Project Research

ABREGE 27 - 1981

Moi aussi, je parle français
Evaluation sommative

préparé par
Hélène Pedneault
TVOntario

(OECA Service de recherche et d'évaluation, rapport no. 27 - 1981, 45 pp.)

Coproduite par la section française de TVOntario, la série documentaire Moi aussi, je parle français comprend treize (13) émissions d'une demi-heure chacune.

Axée sur le français parlé dans différents pays francophones d'Amérique, d'Europe et du Tiers monde, la série cherche à renforcer chez le téléspectateur son sens d'appartenance à la communauté francophone mondiale.

L'évaluation de la série avait pour but de déterminer dans quelle mesure les répondants avaient aimé le contenu et le format des émissions, de vérifier si la série avait enrichi les connaissances de ces répondants et renforcé leur sens d'appartenance à la francophonie.

La série s'adressant à deux auditoires cibles, les élèves des dernières années du secondaire et le grand public, un échantillon a été tiré de ces populations. Six écoles francophones de trois régions différentes de la province ont mis à notre disposition 441 élèves. Dans chacune des écoles, une classe de 11^{e} et une classe de 12^{e} année ont servi de classes expérimentales, tandis qu'une autre classe de 11^{e} et une autre de 12^{e} ont servi de classes de contrôle. Onze professeurs ont également accepté de participer à l'évaluation. Soixante-dix-neuf (79) adultes provenant de trois régions de l'Ontario forment l'échantillon représentant le grand public. Des questionnaires ont été rédigés à l'intention de chacun des groupes de répondants; les élèves ont eu à répondre à un prétest et à un posttest.

Pour satisfaire le schéma expérimental, trois émissions de la série ont été choisies: L'Acadie, La Beauce et Le Maroc. Les élèves du groupe expérimental ont vu les trois émissions, les adultes ont vu les deux dernières et les élèves du groupe de contrôle n'en ont vu aucune.

De manière générale, la série Moi aussi, je parle français a remporté un succès incontestable auprès des deux échantillons. Les résultats de l'étude sont résumés ci-dessous.

-Les répondants, autant élèves, professeurs que représentants du grand public ont bien aimé le contenu et le format des émissions présentées;
-Les élèves et les professeurs sont désireux d'utiliser la série dans leurs cours de français, alors que les répondants du grand public se disent très intéressés à voir d'autres émissions de la série et recommandent fortement les émissions à leur entourage;
-Les trois émissions ont exposé clairement la situation du français dans les différents milieux;
-Les émissions ont permis d'approfondir des notions connues de façon superficielle et ont réussi à motiver les spectateurs à conserver leur langue française.

Finalement, notons qu'à quelques items, on n'a remarqué que peu de différence entre les réponses des groupes expérimental et de contrôle. Ceci implique que le visionnement seul des émissions n'est peut-être pas suffisant pour transmettre toutes les informations aux élèves. Une intégration des émissions au programme d'études ou un plan d'utilisation bien défini permettraient une meilleure exploitation de la série.

TABLE DES MATIÈRES

		PAGE
I	INTRODUCTION	1
	A. Généralités	1
	B. Objectifs de l'étude	1
II	EXPÉRIMENTATION	2
	A. Population scolaire	2
	a. Échantillon	2
	b. Schéma expérimental	3
	c. Instruments de mesure	5
	1. Groupe expérimental	5
	2. Groupe de contrôle	6
	3. Groupe de professeurs	6
	d. Profil des répondants de la population scolaire (élèves)	7
	e. Déroulement de l'expérimentation	8
	f. Analyse des résultats	8
	1. Appréciation générale des émissions	8
	2. Enrichissement des connaissances	9
	3. Renforcement du sens d'appartenance à la francophonie	14
	- Perception de la langue française	14
	- Français standard et français populaire	16
	- Intérêt pour la francophonie	18
	- Avenir de la langue française au Canada	21
	Remarque	23
	g. Potentiel d'utilisation de la série et auditoires cibles	25
	B. Grand public	28
	a. Méthodologie	28
	b. Analyse des résultats	29
	1. Appréciation générale des émissions	29
	2. Enrichissement des connaissances	30
	3. Renforcement du sens d'appartenance à la francophonie	30
III	CONCLUSION	33
IV	ANNEXES	34

Moi aussi, je parle français
Évaluation sommative

I. INTRODUCTION

A. Généralités

Coproduite par la section française de TVOntario, la série documentaire: Moi aussi, je parle français comprend treize (13) émissions d'une demi-heure chacune.

Axée sur le français parlé dans différents pays francophones d'Amérique, d'Europe et du Tiers monde, la série place la langue française dans son contexte socio-culturel et historique, et offre au téléspectateur un kaléidoscope où le français, dans chaque contrée, est tout à la fois semblable et différent. La série cherche ainsi à renforcer chez le téléspectateur son sens d'appartenance à la grande communauté qu'est la francophonie mondiale.

D'abord destinée aux dernières années de l'école secondaire, la série s'adresse également au grand public. Un document d'accompagnement a été prévu pour la série. Il consiste principalement en commentaires culturels et, dans une moindre mesure, en commentaires linguistiques sur le pays ou la région en question.

B. Objectifs de l'étude

Le Service de recherche et d'évaluation de TVOntario entreprend l'évaluation sommative de la série Moi aussi, je parle français dans le but de déterminer:

1. dans quelle mesure les répondants des deux auditoires cibles ont aimé le contenu et le format des émissions;

2. dans quelle mesure la série a enrichi les connaissances que les répondants avaient des communautés francophones faisant l'objet

des émissions présentées;

3. dans quelle mesure la série a renforcé chez les répondants leur sens d'appartenance à la francophonie.

Le document d'accompagnement n'étant pas prêt au moment de l'enquête sur le terrain, il ne sera pas évalué au cours de la présente étude.

II. EXPÉRIMENTATION

La série Moi aussi, je parle français s'adressant à deux auditoires cibles, les élèves des dernières années du secondaire et le grand public, un échantillon a été tiré de chacune de ces deux populations. Des instruments de mesure ont été produits pour chacune d'elles et ont été administrés selon une procédure déterminée. Des questionnaires ont également été rédigés à l'intention de onze (11) professeurs afin de recueillir leurs réactions et opinions à l'égard des émissions visionnées.

A. Population scolaire

a. Échantillon

L'échantillon tiré de la population scolaire est composé de 441 élèves provenant de 6 écoles secondaires francophones de la province, situées dans trois régions différentes de l'Ontario:

- Dans l'Est, à Ottawa
- Dans le Nord, à Timmins et à Kapuskasing
- Dans l'Ouest, à Hamilton et à Windsor

L'échantillon se divise en groupe expérimental et en groupe de contrôle. Dans chacune des six écoles, une classe de onzième année et une classe de douzième année servent de classes expérimentales tandis qu'une autre classe de onzième année et une autre de douzième année servent

de classes de contrôle. La distribution des élèves dans chaque classe apparaît au tableau 1.

TABLEAU 1: Distribution des élèves de chaque classe dans le groupe expérimental et dans le groupe de contrôle

Ville	Gr. expérimental		Gr. de contrôle	
	11e année	12e année	11e année	12e année
Ottawa	22	23	18	22
Ottawa	23	13	25	17
Timmins	24	25	17	26
Kapuskasing	20	17	20	11
Hamilton	17	16	--	--
Windsor	28	29	19	9
Sous-total	134	123	99	85
TOTAL: 441				

Onze (11) professeurs ont également accepté de participer à l'expérimentation. Toutes les écoles sont représentées par deux professeurs, à l'exception d'une école qui n'est représentée que par un seul.

b. Schéma expérimental

Le schéma expérimental utilisé dans cette étude est en fait un schéma quasi expérimental* avec groupe de contrôle non équivalent, c'est-à-dire où les groupes expérimental et de contrôle ne sont pas formés aléatoirement (groupes intacts). Le schéma 1, présentant à la page suivante les principales étapes de l'expérimentation, permet de visualiser l'ensemble de la démarche expérimentale utilisée.

*Terme utilisé par D. T. Campbell et J.C. Stanley dans leur livre "Experimental and quasi-experimental designs for research."

Schéma 1: Schéma des principales étapes de l'expérimentation

Région (milieu)	Ecole	Groupe expérimental		Groupe de contrôle	
		11e année	12e année	11e année	12e année
1'Est (francophone)	1	Prétest A-B-M* Post-test	Prétest A-B-M Post-test	Prétest Post-test	Prétest Post-test
	2	Prétest M-B-A Post-test	Prétest M-B-A Post-test	Prétest Post-test	Prétest Post-test
Le Nord (bilingue)	3	Prétest A-B-M Post-test	Prétest A-B-M Post-test	Prétest Post-test	Prétest Post-test
	4	Prétest M-B-A Post-test	Prétest M-B-A Post-test	Prétest Post-test	Prétest Post-test
L'Ouest (anglophone)	5	Prétest A-B-M Post-test	Prétest A-B-M Post-test	Prétest Post-test	Prétest Post-test
	6	Prétest M-B-A Post-test	Prétest M-B-A Post-test	Prétest Post-test	Prétest Post-test

*A - l'Acadie
B - la Beauce
M - le Maroc

Ce schéma, né d'un compromis entre les impératifs scolaires et la rigueur expérimentale, n'est valable que si les groupes de comparaison utilisés sont quasi équivalents. On peut s'en assurer en testant statistiquement les résultats aux items du prétest.

c. Instruments de mesure

Différents questionnaires ont été préparés par les expérimentateurs pour chacun des groupes de la population scolaire.

1. Groupe expérimental

Un questionnaire de prétest examine:

- ce que la langue française représente personnellement pour les élèves;

- leurs réactions à diverses affirmations relatives au français, leur perception de l'avenir du français au Canada ainsi que leur définition d'un Canadien français et d'un francophone;

- leurs habitudes d'écoute radiophonique, de visionnement de la télévision et de lecture en français;

- leur degré de connaissance des pays où l'on parle français et les affinités qu'ils ressentent avec les francophones d'autres provinces canadiennes et d'autres pays francophones.

Un questionnaire de post-test reprend certaines questions du prétest et examine:

- le degré d'attrait des émissions visionnées, leur clarté et leur intégration éventuelle aux cours de français de niveau secondaire;

- l'intérêt porté aux problèmes du français dans les pays ou régions à l'écran et le degré de similarité entre ces problèmes et ceux de l'Ontario;

- l'accroissement des connaissances suite au visionnement et le degré de motivation suscité par ce dernier pour mieux conserver le français.

2. Groupe de contrôle

Un questionnaire de prétest identique à celui du groupe expérimental.

Un questionnaire de post-test reprend certaines questions du prétest et examine:

- l'intérêt porté aux problèmes du français dans trois pays francophones spécifiques;

- la similarité entre les problèmes du français dans trois pays francophones spécifiques et ceux de l'Ontario.

3. Groupe de professeurs

Un questionnaire rédigé à leur intention permet de recueillir leurs réaction sur:

- le degré d'attrait des émissions visionnées et la mesure dans laquelle les objectifs de la série ont été atteints;

- la mesure dans laquelle les émissions visionnées étaient appropriées au niveau des élèves, le degré d'intérêt qu'elles ont suscité chez ces derniers et la mesure dans laquelle elles ont sensibilisé les élèves aux problèmes du français dans les pays présentés;

- la durée des émissions pour utilisation éventuelle en classe, la disposition des professeurs à utiliser la série Moi aussi, je parle français et la manière dont ils l'utiliseraient;

- les auditoires auxquels cette série conviendrait le mieux.

d. Profil des répondants de la population scolaire (élèves)

Tous les tests du t de Student appliqués aux moyennes des 44 variables du prétest entre les groupes expérimental et de contrôle ne montrent aucune différence significative au seuil de rejet α=0.05 (à l'exception d'une seule variable décrite plus loin). Le tableau des différentes valeurs de t est disponible au Service de recherche et d'évaluation.

Ces résultats permettent de considérer les groupes comme étant "quasi équivalents" et ainsi de diminuer les risques d'erreur lors de l'interprétation des résultats. Ils permettent également de décrire le profil des répondants pour les deux groupes à la fois (fréquences combinées).

L'échantillon de la population scolaire est composé de 43.3% de garçons et de 56.7% de filles. La majorité des élèves qui le composent parlent uniquement le français à leur père, mère, frère(s) ou soeur(s), à la parenté (autant du côté du père que de la mère) et parlent parfois français, parfois anglais à leurs amis intimes* et à leurs camarades de classe. La plupart des répondants se sentent autant à l'aise en français qu'en anglais. Ils écoutent rarement ou jamais la radio française et regardent rarement ou jamais des émissions de télévision en langue française. Ils lisent parfois des journaux, des livres ou des revues en français. Enfin, ils fréquentent une école francophone autonome depuis 9 à 12 ans.

La répartition (en %) des résultats à chaque item apparaît en annexe (Annexe I).

---

*Le test du t de Student pour cette variable montre une différence significative entre les deux groupes. Plus de répondants parlent français uniquement à leurs amis dans le groupe de contrôle (32.6%) que dans le groupe expérimental (22.2%) alors que plus de répondants parlent parfois français, parfois anglais dans le groupe expérimental (63.7%) que dans le groupe de contrôle (48.9%).

e. Déroulement de l'expérimentation

L'évaluation sur le terrain s'est étalée sur cinq semaines et s'est déroulée de la façon suivante:

1. Le Service de recherche et d'évaluation a envoyé aux professeurs des six écoles concernées les questionnaires de prétest en leur demandant de les administrer aux classes faisant partie du groupe expérimental et du groupe de contrôle. Ces questionnaires ont été retournés par courrier au Service.

2. Une semaine après l'administration du prétest, le groupe expérimental a vu trois émissions de la série Moi aussi, je parle français, à raison d'une émission par semaine. Les émissions enregistrées sur bande magnétoscopique avaient préalablement été envoyées aux écoles.

3. Au cours de la cinquième semaine de l'enquête, des recherchistes du Service de recherche se sont rendus dans chacune des six écoles pour administrer aux deux groupes d'élèves les questionnaires de post-test. C'est également à ce moment que les professeurs ont rempli le questionnaire qui leur était destiné.

f. Analyse des résultats

1. Appréciation générale des émissions

Un item demandait aux élèves du groupe expérimental et aux professeurs leur appréciation générale des trois émissions.

On remarque que les 3 émissions sont aimées par la majorité des répondants, quoique davantage appréciées des professeurs. L'émission la plus critiquée est celle sur le Maroc, que plus du tiers des élèves disent ne pas avoir aimée (Tableau 2).

Tableau 2. Appréciation des trois (3) émissions de la série Moi aussi, je parle français, visionnées par les élèves du groupe expérimental et par les professeurs (pourcentage)

Émission	Groupe	Beaucoup aimé	Assez aimé	Pas trop aimé	Pas aimé du tout	Total +	Total -
Acadie	Exp.	39.0	48.0	9.4	3.6	87.0	13.0
	Prof.	72.7	27.3	-	-	100.0	0.0
Beauce	Exp.	31.3	43.4	22.9	2.4	74.7	25.3
	Prof.	90.9	9.1	-	-	100.0	0.0
Maroc	Exp.	17.2	46.0	31.2	5.6	63.2	36.8
	Prof.	45.5	45.5	9.0	-	91.0	9.0

La quasi-totalité des professeurs estiment d'ailleurs que les émissions l'Acadie et la Beauce ont intéressé les élèves, autant de 11^{e} que de 12^{e} année, alors que la moitié d'entre eux jugent que l'émission le Maroc n'a "pas trop" intéressé ces mêmes élèves.

Enfin, concernant la clarté du contenu des émissions, les élèves jugent que celles-ci ont clairement exposé la situation du français dans les différents pays ou régions à l'écran. L'émission le Maroc est encore la plus sévèrement jugée (Tableau 3).

2. Enrichissement des connaissances

La série Moi aussi, je parle français avait pour second but d'enrichir les connaissances des spectateurs pour les pays présentés. Pour vérifier l'atteinte de cet objectif, on a d'abord demandé directement aux élèves et aux professeurs s'ils croyaient que les émissions visionnées avaient augmenté la connaissance que pouvaient avoir de la situation du français les élèves du groupe expérimental.

Tableau 3. Clarté de l'exposé des trois (3) émissions visionnées par les élèves du groupe expérimental. (pourcentage)

Émission	très clairement	assez clairement	pas très clairement	pas clairement du tout	Total +	Total -
Acadie	58.5	37.6	3.9	0.0	96.1	3.9
Beauce	47.9	42.5	9.2	0.4	90.4	9.6
Maroc	41.2	42.4	15.6	0.8	83.6	16.4

Il ressort des résultats apparaissant au tableau 4 que les élèves ont effectivement appris puisque la majorité d'entre eux ont ou approfondi des connaissances qu'ils avaient déjà, ou été sensibilisés à des problèmes qu'ils ignoraient auparavant. Il est intéressant de noter que pour les émissions l'Acadie et la Beauce, une plus grande proportion de professeurs que d'élèves croient que ces derniers ont été sensibilisés à des problèmes qu'ils ignoraient totalement. On peut penser que les élèves en savent plus que les professeurs ne le croient ou que l'expression "ignoraient totalement" a rebuté une partie des élèves et les a fait opter pour l'approfondissement des connaissances, même s'ils ne connaissaient à peu près rien du sujet de l'émission.

On a ensuite vérifié en prétest si le niveau de connaissances des élèves était semblable dans les deux groupes en ce qui regarde certaines notions relatives à la langue française. Puis, en reprenant les questions en post-test, on a vérifié s'il y a eu apport de connaissances.

On note une nette amélioration dans les scores au post-test chez les élèves des deux groupes, avec un léger avantage dans le groupe expérimental, où une plus grande proportion d'élèves a 3, 4, 5 ou 6 réponses correctes.* Les émissions visionnées ne peuvent directement expliquer l'avantage du groupe expérimental, la question n'ayant pas été discutée au cours des émissions. Il est cependant possible que ces dernières aient réussi à créer un intérêt et une motivation chez les élèves à chercher les bonnes réponses, en classe ou à la maison.

---

*Les résultats inter-groupes ne sont significativement différents ni au prétest (on l'a vu précédemment), ni au post-test ($t = 1.09$; $dl = 433$; $p = 0.277$). Cependant, les différences à l'intérieur d'un même groupe entre les moyennes au prétest et au post-test sont significatives pour les deux groupes d'élèves, au seuil de rejet $\alpha = 0.05$.

Groupe expérimental: $\chi^2_2 = 104.93$; $dl = 15$; $p = 0.00$
Groupe de contrôle: $\chi^2 = 147.78$; $dl = 16$; $p = 0.00$

Tableau 4. Effet des trois (3) émissions sur le niveau de connaissance de la situation du français chez les élèves.

Émission	L'émission a sensibilisé les élèves à des problèmes qu'ils ignoraient totalement %	L'émission a approfondi la connaissance que les élèves avaient de ces problèmes %	Les élèves étaient déjà conscients de ces problèmes (rien appris de neuf) %	Je ne suis* pas en mesure de juger %
Acadie				
Groupe exp.	38.2	54.7	7.1	---
Professeurs	63.6	36.4	0.0	---
Beauce				
Groupe exp.	51.8	42.0	6.2	---
Professeurs	72.7	27.3	0.0	---
Maroc				
Groupe exp.	70.4	23.3	6.3	---
professeurs	45.4	36.4	0.0	18.2

*option supplémentaire apparaissant dans le questionnaire destiné aux professeurs seulement.

Tableau 5. Répartition (en %) des résultats des 2 groupes d'élèves en prétest et post-test à la question:

À votre connaissance, lesquels des pays suivants utilisent le français comme langue officielle dans au moins une région du pays?

COCHEZ AUTANT DE CASES QUE VOUS VOULEZ.

__ Suisse
__ Iran
__ Italie
__ Tunisie
__ Côte-d'Ivoire
__ Pakistan
__ France
__ Sénégal
__ Danemark
__ Belgique
__ Haïti
__ Zambie

	Groupe expérimental		Groupe de contrôle	
	Prétest	Post-test	Prétest	Post-test
7 réponses correctes	4.7	8.3	5.5	8.3
5 - 6 réponses correctes	26.8	44.5	25.8	40.3
3 - 4 réponses correctes	39.7	36.2	44.0	34.8
1 - 2 réponses correctes	28.8	10.6	24.7	16.6
aucune	0.0	0.0	0.0	0.0
coché toutes les cases	0.0	0.4	0.0	0.0

3. Renforcement du sens d'appartenance à la francophonie.

Cet objectif, qui constitue l'objectif principal de la série, comporte plusieurs volets. En effet, en plus de vouloir renforcer comme tel le sens d'appartenance à la francophonie, les émissions de la série visent également à présenter la grande variété de l'usage du français à l'intérieur de cette communauté linguistique, à sensibiliser le spectateur à la situation du français et enfin à accroître chez le spectateur sa conscience de la langue française.

Pour mesurer l'atteinte des différents volets de cet objectif, on a posé des questions de prétest et/ou post-test aux élèves des groupes expérimental et de contrôle.

Rappelons ici que pour tous les items du prétest (à l'exception d'un seul, voir page 7) les résultats ne sont pas significativement différents entre les deux groupes d'élèves, au seuil de rejet $\alpha \leq 0.05$. On peut donc considérer leur vision personnelle comme étant à peu près la même et combiner les résultats aux différents items.

- Perception de la langue française

Le questionnaire de prétest comportait plusieurs items relatifs à la perception de la langue française et de son rôle, ainsi qu'à différents concepts s'y rattachant.

On remarque que la langue française joue un rôle important dans leur milieu. Comme le montre le tableau 6 à la page suivante, les élèves considèrent que la langue française est d'abord pour eux le moyen de communiquer avec d'autres Canadiens parlant français (90.1%), le moyen de s'intégrer à la communauté francophone (88.1%), le moyen de communiquer avec leur famille (82.8%) et enfin un moyen d'accès aux activités culturelles francophones (77.1%).

Tableau 6. Attitude des élèves face à différentes affirmations relatives au rôle de la langue française

Affirmation	tout à fait d'accord	plutôt d'accord	plutôt en désaccord	tout à fait en désaccord	Total +	Total -
le moyen de communiquer avec ma famille	54.5	28.3	11.4	5.8	82.8	17.2
le moyen de communiquer avec d'autres Canadiens parlant français	74.6	22.2	3.0	0.2	96.8	3.2
le moyen de préserver mon identité culturelle	60.9	29.2	5.5	4.4	90.1	9.9
le moyen de m'intégrer à une communauté francophone	50.7	37.4	10.5	1.4	88.1	11.9
un moyen d'accès aux activités culturelles francophones (cinéma, spectacles, etc.)	38.0	39.1	16.4	6.5	77.1	22.9

Quant à la place que la langue française occupera dans leur vie à l'avenir, 79.1% des élèves croient que le français leur servira à communiquer avec leur famille, 77.6% que le français leur servira de langue de travail, 76.9% qu'il leur permettra de s'intégrer à un milieu francophone, même s'ils ne travaillent pas dans cette langue, 73.2% que le français leur permettra de préserver leur identité. Une partie négligeable des répondants (1.6%) croient que le français ne leur sera d'aucune utilité.

On a également demandé aux élèves leur définition d'un Canadien français et d'un francophone. Au prétest, les élèves définissent majoritairement le Canadien français comme étant un citoyen du Canada qui parle couramment le français et dont les ancêtres, qui parlaient français, se sont établis au Canada depuis plusieurs générations. Cette option de réponse ayant malencontreusement été oubliée dans le questionnaire de post-test, les élèves ont répondu en majorité qu'un Canadien français, quelle que soit son origine, est un citoyen du Canada dont la langue maternelle est le français.

Quant au francophone, la majorité des élèves croient que c'est toute personne qui parle couramment le français, que ce soit sa langue maternelle ou non. Bien que la différence entre les résultats des deux groupes ne soit pas significative ($t = 0.20$, $dl = 436$, $p = 0.84$), on peut noter qu'après avoir vu les émissions, les élèves du groupe expérimental tendent de façon plus marquée que ceux du groupe de contrôle à opter pour cette définition. La répartition détaillée des résultats aux deux définitions apparaît en annexe (Annexe 2).

- <u>Français standard et français populaire</u>

Quelques affirmations relatives à la langue française ont ensuite été présentées aux élèves. Voyons la réaction des élèves à chacune d'elles.

1) Si les francophones n'ont pas une solide connaissance du français, la culture canadienne-française disparaîtra.	Alors qu'au prétest les 2 groupes d'élèves réagissent à peu près également, au post-test une plus grande partie du groupe expérimental est d'accord avec l'affirmation (86.8% pour le groupe expérimental, 79.2% pour le groupe de contrôle).
2) On peut facilement utiliser le français populaire* pour communiquer avec les francophones d'autres pays; le français standard* n'est pas nécessaire.	Les deux groupes ont réagi de façon semblable à cette affirmation et au prétest et au post-test. Ils sont indécis mais montrent une légère tendance vers le désaccord.
3) Il faut maintenir le parler populaire du Canada parce qu'il fait partie de la culture canadienne-française.	Les élèves des 2 groupes sont en accord avec cette affirmation, le groupe expérimental réagissant de façon plus positive au post-test (84.4% contre 75.1% pour le groupe de contrôle).
4) C'est le français standard qu'il faut enseigner à l'école.	Il n'y a pas de différence marquée dans les réactions des deux groupes à cette affirmation: la majorité des élèves sont d'accord.
5) Le français populaire devrait être le français standard du Canada	Les deux groupes réfutent cette affirmation. Au post-test, le groupe expérimental réagit davantage: 63.3% sont en désaccord contre 56.9% pour le groupe de contrôle.
6) Le français standard, utilisé par exemple par les annonceurs de radio et de télévision, est artificiel et affecté.	Les avis des deux groupes d'élèves sont partagés sur cette question. Près de la moitié des répondants croient que le français standard est artificiel et affecté.
7) Le français parlé à la maison n'est pas le même que celui utilisé dans les journaux français et les communications officielles (écrites et verbales).	Les élèves sont catégoriques: plus de 80% d'entre eux estiment que le français parlé à la maison est différent de celui utilisé dans les journaux.

*Notons que les notions de "français standard" et de "français populaire" étaient ainsi explicitées dans le texte des questionnaires:

Par "français standard", nous entendons le français universel tel qu'il est utilisé, par exemple, par les annonceurs de radio et de télévision.

Par "français populaire", nous entendons le français courant utilisé à la maison, entre amis et dans la rue.

La répartition des résultats apparaît en annexe (Annexe 3). Notons que des tests statistiques montrent que les différences entre les moyennes des deux groupes, au post-test, ne sont significatives que pour la première et la troisième affirmations, les deux seules faisant allusion à la culture canadienne-française. (Les valeurs de t sont disponibles au Service de recherche et d'évaluation).

Il semble donc que les élèves du groupe expérimental aient davantage été frappés par le lien qui existe entre la langue et la culture.

- Intérêt pour la francophonie

Un item du post-test portait sur l'intérêt suscité par les problèmes du français dans les pays ou régions faisant l'objet des émissions. Bien qu'une grande partie du groupe de contrôle avoue ne rien connaître aux problèmes en question, on remarque que les élèves des deux groupes suivent la même tendance: ils se sentent plutôt concernés par les problèmes du français en Acadie, un peu moins par ceux en Beauce et enfin très peu par ceux au Maroc. Il ressort très clairement cependant que les élèves qui ont vu les émissions se sentent beaucoup plus concernés que les autres (Tableau 7).

Il est intéressant de noter que les répondants se sentent davantage concernés par les problèmes qu'ils jugent semblables à ceux de l'Ontario. En effet, une question touchait la similarité des problèmes du français dans les pays ou régions en question et ceux du français en Ontario. Ici encore, une partie importante du groupe de contrôle affirme ne rien connaître des problèmes en question. Faisant abstraction de ceux-là, on s'aperçoit que les élèves des deux groupes suivent la même tendance: ils estiment que ce sont les problèmes du français en Acadie qui sont le plus semblables à ceux de l'Ontario, suivis de ceux en Beauce puis de ceux au Maroc. Les élèves du groupe expérimental croient davantage à la similarité des problèmes (Tableau 8).

Tableau 7. Intérêt pour les problèmes du français en Acadie, en Beauce et au Maroc (pourcentage).

	Options						
	très concerné	assez concerné	pas très concerné	pas concerné du tout	je ne connais rien* des problèmes en question	Total +	Total - **
Acadie							
Gr. expérimental	21.5	51.0	22.3	5.2	---	72.5	27.5
Gr. de contrôle	4.9	20.8	21.8	4.9	47.6	49.1	50.9
Beauce							
Gr. expérimental	15.3	48.3	29.3	7.1	---	63.6	36.4
Gr. de contrôle	1.6	6.6	19.3	10.1	62.4	21.9	78.1
Maroc							
Gr. expérimental	9.1	35.3	44.0	11.6	---	44.4	55.6
Gr. de contrôle	0.0	2.8	16.6	7.7	72.9	10.3	89.7

* Option supplémentaire dans le questionnaire du groupe de contrôle

**Les pourcentages qui forment ces totaux sont calculés en faisant abstraction de la proportion d'élèves du groupe de contrôle ayant répondu qu'ils ne connaissaient rien des problèmes en question.

Tableau 8. Similarité des problèmes du français en Acadie, en Beauce et au Maroc et de ceux du français en Ontario. (pourcentage)

	Options						
	tout à fait semblables	assez semblables	pas très semblables	pas semblables du tout	je ne connais rien* des problèmes en question	Total + (semblables)	Total - ** (pas semblables)
Acadie							
Gr. expérimental	22.9	57.5	16.2	3.4	---	80.4	19.6
Gr. de contrôle	5.4	31.1	10.3	2.7	50.5	73.7	26.3
Beauce							
Gr. expérimental	16.6	56.2	23.1	4.1	---	72.8	27.2
Gr. de contrôle	1.7	17.3	9.5	5.0	66.5	56.7	43.3
Maroc							
Gr. expérimental	12.4	36.1	34.9	16.6	---	48.5	51.5
Gr. de contrôle	0.5	10.1	8.4	4.4	76.6	45.3	54.7

* Option supplémentaire dans le questionnaire du groupe de contrôle

** Les pourcentages qui forment les totaux sont calculés en faisant abstraction de la proportion d'élèves du groupe de contrôle ayant répondu qu'ils ne connaissaient rien des problèmes en question.

Enfin, une autre question demandait aux élèves si, en tant que francophones, ils ressentaient des affinités avec les citoyens d'autres pays francophones, puis avec les Canadiens parlant français du Québec, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba.

Les élèves devaient ensuite justifier leurs réponses. Une étude des explications données montre que le terme "affinités" n'était pas familier à une partie de l'échantillon. Les résultats s'en trouvent donc faussés et l'interprétation sujette à un risque d'erreur trop élevé pour être valable. Les élèves semblent cependant ressentir une certaine affinité avec le reste de la francophonie puisqu'à l'affirmation "bien que nous parlons la même langue, je n'ai rien de commun avec les habitants d'autres pays francophones (Belgique, Maroc, Sénégal, etc...)" plus de 65% des élèves se sont dits en désaccord.

- Avenir de la langue française au Canada

Un item des questionnaires de prétest et de post-test portait sur l'avenir du français dans les communautés francophones de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick (Acadie) et de l'ouest du Manitoba. Les résultats apparaissent au tableau 9.

En ce qui concerne l'Ontario, les avis sont partagés entre les options "le français prendra de plus en plus d'importance" et "la situation du français restera ce qu'elle est en ce moment". Les deux groupes d'élèves sont beaucoup plus optimistes en ce qui regarde le Québec où près de 75% des répondants considèrent que le français prendra plus d'importance.

Quant au Nouveau-Brunswick (Acadie), et c'est là la note la plus intéressante, les élèves ayant vu les émissions (groupe expérimental) croient davantage que le français prendra de plus en plus d'importance. Le pourcentage d'élèves passe en effet de 35.6% au prétest à 45.6% au post-test, alors que le pourcentage d'élèves du groupe de contrôle ne passe que de 32.2% à 32.6%.

Tableau 9. Avenir du français dans les communautés francophones du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba (pourcentage)

	Le français prendra de plus en plus d'importance		La situation du français restera ce qu'elle est en ce moment		Le français perdra de plus en plus de son importance	
	Prétest	Post-test	Prétest	Post-test	Prétest	Post-test
En Ontario						
Gr. expérimental	42.2	42.4	37.9	42.4	19.9	15.2
Gr. de contrôle	32.0	38.6	38.2	47.0	29.8	14.4
Au Québec						
Gr. expérimental	77.6	73.1	21.2	26.9	1.2	0.0
Gr. de contrôle	72.7	68.9	23.5	28.9	3.8	2.2
Au Nouveau-Brunswick (Acadie)						
Gr. expérimental	35.6	45.6	57.1	47.5	7.3	6.9
Gr. de contrôle	32.2	32.6	56.6	52.6	11.2	14.8
Dans L'ouest du Manitoba						
Gr. expérimental	16.8	15.8	42.6	50.6	40.6	33.6
Gr. de contrôle	9.2	11.4	44.5	46.0	46.3	42.6

Les élèves des deux groupes croient que la situation du français restera la même ou perdra de l'importance dans l'ouest du Manitoba. Notons qu'après avoir vu les émissions, une plus grande proportions d'élèves croient que la situation du français restera la même (42.6% au prétest, 50.6% au post-test) alors que la proportion d'élèves du groupe de contrôle reste à peu près stationnaire (44.5% à 46.0%). Il semble donc que le visionnement des trois émissions ait eu un certain effet sur la perception de l'avenir du français au Canada.

Finalement, les résultats à une dernière affirmation présentée en post-test aux élèves du groupe expérimental viennent confirmer l'impact que peuvent avoir causé les émissions sur les sentiments des élèves à l'égard de la langue française. Plus de 85% des élèves estiment que les émissions qu'ils ont vues les ont encouragé à mieux garder leur français.

On peut conclure de tous ces résultats que les trois émissions visionnées ont eu un effet positif sur les réactions des élèves envers les problèmes de la langue française. Bien que l'objectif qui visait à renforcer le sens d'appartenance à la francophonie n'ait pas été pleinement atteint, les émissions de la série ont réussi à sensibiliser les élèves à la situation de la langue française.

Une deuxième stratégie a été utilisée pour mesurer l'atteinte des différents volets de cet objectif; on a directement demandé l'avis des professeurs. Les résultats, qui apparaissent au tableau 10, corroborent la conclusion précédente, à savoir que l'objectif est atteint de façon très satisfaisante, dans son ensemble, exception faite du volet "renforcer un sens d'appartenance à la francophonie" qui est jugé réalisé par 63.6% des professeurs.

Remarque

Au prétest, les élèves des deux groupes ont répondu de façon à peu près identique. Cependant, au post-test, alors que les

Tableau 10. Degré d'atteinte des objectifs de la série Moi aussi, je parle français, vu par les professeurs (%)

Objectif	objectif totalement manqué 1	2	3	4	5 objectif parfaitement réalisé	Total +	Total -
renforcer chez le téléspectateur un sens d'appartenance à la francophonie (c.-à-d. l'ensemble des pays ayant la langue française en commun)	9.1	0.0	27.3	54.5	9.1	63.6	9.1
présenter la grande variété de l'usage du français à l'intérieur de cette communauté linguistique	0.0	0.0	27.3	27.3	45.4	72.7	0.0
sensibiliser le téléspectateur aux problèmes du français dans différentes situations	0.0	0.0	18.2	45.4	36.4	81.8	0.0
accroître chez le spectateur sa conscience de la langue française	0.0	0.0	9.1	54.5	36.4	90.9	0.0

élèves ont répondu de façon semblable en ce qui regarde l'Ontario ($t = -0.45$; $dl = 431$; $p = 0.653$) et le Québec ($t = 1.40$; $dl = 434$; $p = 0.163$), ils ont répondu de façon significativement différente en ce qui concerne le Nouveau-Brunswick ($t = 3.32$; $dl = 419$; $p = 0.001$) et l'ouest du Manitoba ($t = -2.02$; $dl = 421$; $p = 0.044$).

g. Potentiel d'utilisation de la série et auditoires cibles

À la fois les élèves et les professeurs sont disposés à utiliser la série Moi aussi, je parle français dans leurs cours de français. En effet, 81.3% des élèves croient que la série serait utile (26.2% très utile et 55.1% utile) et 18.7% pas utile (16.8% pas très utile et 1.9% pas utile du tout) alors que tous les professeurs questionnés veulent utiliser la série en entier (9.1%), ou autant d'émissions que possible, compte tenu de leur emploi du temps (54.5%) ou enfin certaines émissions (36.4%). Quand on demande aux professeurs d'indiquer lesquelles, on retrouve le plus souvent Montréal, puis Introduction, l'Acadie, la Beauce et la Louisiane, ensuite l'Ouest-Manitoba, la Suisse et la France et enfin Perspectives d'avenir. On note une nette préférence pour les émissions présentant les communautés francophones d'Amérique du Nord.

En ce qui a trait à la durée des émissions, 90.9% des professeurs la jugent appropriée à leurs cours de français. Ils intégreraient la série dans leurs cours soit comme élément complémentaire (qui vient enrichir la matière discutée en classe, 27.3%), soit comme élément supplémentaire (qui présente des informations nouvelles directement reliées au contenu des cours, 36.3%) ou comme élément motivateur (qui encourage les élèves à poursuivre des études indépendantes, 9.1%) ou une combinaison des différentes possibilités (27.3%). Aucun professeur n'intégrerait la série comme matériel de référence.

À la question leur demandant à qui la série conviendrait le mieux, 90.9% des professeurs ont affirmé que c'est d'abord aux élèves des écoles secondaires francophones et 81.8% au public en général.

Plus de 45% croient que les émissions pourraient bénéficier aux étudiants des collèges et universités suivant des cours de français et 45.5% également à tous ceux qui s'intéressent au sujet, francophones ou non. Les auditoires cibles choisis pour l'étude, élèves des dernières années du secondaire et public en général, semblent donc avoir été pertinemment choisis par les directeurs de la programmation française.

Les professeurs sont d'avis que les émissions présentées sont appropriées au niveau des élèves de 11^{e} et 12^{e} année, à l'exception de l'émission le Maroc que la moitié des professeurs de 11^{e} année jugent "assez difficile" pour des élèves de ce niveau (Tableau 11).

Tableau 11. Répartition (en %) des réponses des professeurs à la question:

À votre avis, les émissions présentées étaient-elles appropriées au niveau des élèves?

	11e année					12e année				
	trop difficile	assez difficile	à leur niveau	assez facile	trop facile	trop difficile	assez difficile	à leur niveau	assez facile	trop facile
Acadie	16.7	---	83.3	---	---	---	16.7	83.3	---	---
Beauce	---	16.7	66.7	16.6	---	---	---	100.0	---	---
Maroc	---	50.0	50.0	---	---	16.6	16.7	66.7	---	---

B. Grand public

a. Méthodologie

Un groupe de 79 adultes a été rassemblé dans trois régions de l'Ontario pour former l'échantillon représentant le grand public:

dans l'Est, à Ottawa:	24 personnes
dans le Nord, à Kapuskasing:	20 personnes
dans l'Ouest, à Windsor:	35 personnes
Total:	79 personnes

Les sujets ont été sélectionnés selon les critères suivants: ils appartiennent à différents groupes d'âge, proviennent de milieux socio-culturels différents et sont en proportion à peu près égale hommes et femmes.

Des recherchistes du Service de recherche et d'évaluation se sont rendus sur les lieux pour présenter à chaque groupe deux émissions de la série en question: la Beauce et le Maroc. Les sujets ont ensuite rempli un questionnaire qui examine:

- le degré d'attrait des émissions présentées;
- leur clarté, leur format et la mesure dans laquelle leurs objectifs ont été atteints;
- l'intérêt qu'elles ont suscité et la mesure dans laquelle elles ont augmenté les connaissances des répondants;
- les réactions des répondants à diverses affirmations relatives à la langue française ainsi que leurs opinions sur l'avenir du français au Canada et sur la similarité entre les problèmes du français dans les pays présentés et les problèmes du français en Ontario.

Notons que des tests statistiques ayant montré qu'il n'y a pas de relation significative entre la ville qu'habitent les répondants et les réponses aux différents items (sauf pour deux variables*), on a pu combiner les résultats de tous les répondants lors de l'analyse. Le tableau des valeurs des χ^2 est disponible au Service de recherche et d'évaluation.

b. Analyse des résultats

1. Appréciation générale des émissions

Deux items relatifs à l'appréciation générale des émissions, d'abord présentés aux élèves et aux professeurs, ont été repris dans le questionnaire destiné au grand public.

Les résultats à l'item demandant s'ils ont aimé les émissions suivent la même tendance que celle observée chez les élèves et les professeurs. L'émission la Beauce est appréciée de la totalité des adultes interrogés alors que le Maroc, bien que recevant un accueil moins chaleureux, est appréciée de la majorité des répondants (65.8%).

Le deuxième item repris touchait la clarté du contenu des deux émissions. Encore une fois les adultes ont répondu de façon semblable aux élèves et aux professeurs: 97.5% des adultes croient que la Beauce et 84.2% que le Maroc ont clairement exposé la situation du français dans cette région ou ce pays. En ce qui concerne le rythme des émissions, il est jugé trop lent par 10.6% des répondants pour la Beauce et par 47.0% pour le Maroc, ce 47.0% étant principalement composé de répondants de la ville d'Ottawa. L'émission la Beauce a donné envie de discuter des problèmes soulevés à plus de 85% des sujets alors que le Maroc n'a réussi qu'auprès de 60% des

*Les tests du χ^2 ne sont pas significatifs pour 31 des 33 variables. En effet, seulement à deux reprises note-t-on un lien significatif: d'abord à la question qui demande si l'émission le Maroc a augmenté les connaissances des répondants, puis à l'item qui demande si le rythme de l'émission le Maroc était trop lent.

gens. Finalement, toujours relativement à l'appréciation des émissions, 74.0% des répondants ont affirmé qu'ils aimeraient "certainement" regarder, chez eux, d'autres émissions de la série, 20.8% que "ça dépend du pays dont il est question", 2.6% "s'il n'y a rien d'autre qui m'intéresse à la télévision" et 2.6% que "non". De plus, tous les adultes interrogés assurent qu'ils recommanderaient à d'autres personnes de regarder la série.

2. Enrichissement des connaissances

Le deuxième objectif de l'évaluation de la série Moi aussi, je parle français était de déterminer dans quelle mesure la série avait enrichi les connaissances des spectateurs.

La série semble avoir augmenté les connaissances des gens de façon plus qu'appréciable puisque l'émission la Beauce a sensibilisé à des problèmes qu'ils ignoraient totalement 27.3% des répondants et a approfondi les connaissances de 58.5%. Notons qu'à la partie de l'item concernant le Maroc, ce sont surtout les répondants d'Ottawa qui ont approfondi leurs connaissances alors que ceux de Kapuskasing et de Windsor étaient davantage sensibilisés à des problèmes qu'ils ignoraient. Les résultats relatifs à la Beauce montrent que, comparativement aux élèves, les adultes ont davantage approfondi leurs connaissances, connaissant déjà les problèmes soulevés, alors que le Maroc a eu le même effet sur le groupe des adultes que sur celui des élèves.

3. Renforcement du sens d'appartenance à la francophonie

Enfin, plusieurs questions relatives au troisième objectif de la série, déjà présentées aux élèves et/ou aux professeurs, sont reprises auprès des répondants du grand public. Les différents tableaux de résultats apparaissent en annexe (Annexe 4).

En résumé, on trouve que les adultes se sentent un peu plus concernés que les élèves par les problèmes du français en Beauce, et tout aussi peu par les problèmes du français au Maroc.

Près de la moitié des adultes croient que ces problèmes, autant ceux de la Beauce que du Maroc, sont semblables à ceux du français en Ontario. En ce qui concerne l'avenir du français dans certaines provinces du Canada, les répondants croient que le français prendra de plus en plus d'importance en Ontario, au Québec et au Nouveau-Brunswick (Acadie) alors qu'il en perdra dans l'ouest du Manitoba.

Finalement, des résultats aux différentes affirmations il ressort que les francophones doivent avoir une solide connaissance du français s'ils veulent sauvegarder leur culture canadienne-française. Le français standard, celui utilisé par les annonceurs de radio et de télévision, n'est ni artificiel, ni affecté, et doit être enseigné dans les écoles. Il est plus adéquat pour communiquer avec les francophones d'autres pays. Cependant, bien que le français populaire, celui parlé à la maison, ne soit pas le même que celui des journaux et communications officielles, il faut le maintenir car il fait partie de la culture canadienne-française.

Le fait de parler la même langue ne signifie pas nécessairement qu'on a des choses en commun avec les francophones d'autres pays. Enfin, les émissions visionnées encouragent les adultes du grand public à mieux garder leur français.

Les répondants du grand public, tout comme les professeurs, avaient à donner leur avis sur l'atteinte des objectifs de la série. Cependant, au lieu de répondre par un chiffre situé sur une échelle numérique, les adultes devaient tout simplement choisir une des trois options suggérées.

Comme le montre le tableau 12, une très faible partie des répondants considèrent que les objectifs n'ont pas été atteints.

Les deux objectifs jugés les mieux réussis sont ceux que les professeurs avaient également choisis, mais en ordre inverse: "sensibiliser le téléspectateur aux problèmes du français dans différentes situations" et "accroître chez le spectateur sa conscience de la langue française".

Tableau 12. Degré d'atteinte des objectifs de la série Moi aussi, je parle français, vu par les répondants du grand public (pourcentage)

Objectif	Objectif atteint	Objectif atteint dans une certaine mesure	Objectif manqué
Renforcer chez le téléspectateur un sens d'appartenance à la francophonie (c.-à-d. l'ensemble des pays ayant la langue française en commun)	51.4	48.6	0.0
présenter la grande variété de l'usage du français à l'intérieur de cette communauté linguistique	53.3	44.1	2.6
sensibiliser le téléspectateur aux problèmes du français dans différentes situations	75.3	23.4	1.3
accroître chez le spectateur sa conscience de la langue française	61.8	36.8	1.4

III. CONCLUSION

La série Moi aussi, je parle français a remporté, dans son ensemble, un succès incontestable. Les répondants aux différents questionnaires, autant élèves, professeurs que représentants du grand public, sont unanimes dans leur appréciation de la série.

Les élèves et les professeurs sont désireux d'utiliser la série dans leurs cours de français, tandis que les répondants du grand public se disent très intéressés à voir d'autres émissions de la série et recommandent fortement les émissions à leur entourage.

Seule l'émission le Maroc vient quelque peu ternir ce succès. En effet, cette dernière ne semble pas avoir gagné sur tous les tableaux. Rebutés par le contexte socio-culturel marocain, si fondamentalement différent du contexte nord-américain, les spectateurs n'ont pas ressenti, par le biais de la langue française, ce sentiment d'appartenance à une communauté dépassant le cadre du Canada. Une émission présentant un pays européen comme la Suisse, la France ou encore la Belgique aurait probablement réussi davantage à renforcer ce sentiment. Lorsqu'une émission présente une situation très différente du contexte canadien ou nord-américain, il serait bon d'expliquer davantage les liens qui unissent les différents pays.

Il n'en demeure pas moins, pourtant, que les trois émissions ont réussi à exposer clairement la situation du français dans les différents milieux. Elles ont permis d'approfondir des notions connues de façon superficielle et ont réussi à motiver les spectateurs à mieux conserver leur langue française, seul véritable lien avec la culture canadienne-française.

Notons qu'à quelques items, on n'a remarqué que peu de différence entre les réponses des groupes expérimental et de contrôle. Ceci implique que le visionnement seul des émissions n'est peut-être pas suffisant pour transmettre toutes les informations aux élèves. Une intégration des émissions au programme d'études ou un plan d'utilisation bien défini permettrait une meilleure exploitation de la série.

ANNEXES

ANNEXE 1

Langue utilisée avec diverses personnes (pourcentage)

Personne(s)	le français uniquement	l'anglais uniquement	parfois le français, parfois l'anglais	une autre langue	ne s'applique pas
père	53.6	10.3	28.0	2.2	5.9
mère	57.4	8.4	29.4	2.5	2.3
frère(s)	38.4	14.5	28.7	0.8	17.6
soeur(s)	36.1	11.3	33.8	1.7	17.1
la parenté (côté du père)	62.3	12.4	20.6	1.8	2.9
la parenté (côté de la mère)	65.7	10.0	19.8	2.0	2.5
amis intimes	26.7	19.2	52.1	0.9	1.1
camarades de classe	28.9	10.3	60.3	0.0	0.5

Annexe 1 (suite)

Langue avec laquelle les répondants se sentent le plus à l'aise (pourcentage)

Langue	Proportion
le français seulement	34.5
l'anglais seulement	15.6
le français ou l'anglais (pas de préférence)	48.8
une autre langue (préciser) : _____	1.1

Fréquence avec laquelle les répondants lisent en français, pour leur plaisir (pourcentage)

	Fréquence		
	régulièrement	parfois	rarement ou jamais
... des journaux	17.4	44.4	38.2
... des magazines ou des revues	11.3	52.5	36.2
... des livres	15.0	49.7	35.3

Nombre d'années de fréquentation d'une école francophone autonome (pourcentage)

Nombre d'années	Proportion
1 à 3 ans	11.9
3 à 6 ans	2.5
6 à 9 ans	3.2
9 à 12 ans	82.4

Annexe 1 (suite)

Fréquence avec laquelle les répondants écoutent la radio française (pourcentage)

Fréquence	Proportion
plus de 3 heures par jour	2.0
2 à 3 heures par jour	3.2
1 à 2 heures par jour	11.1
moins d'une heure par jour	19.7
rarement ou jamais	64.0
il n'y a pas d'émissions radiophoniques françaises dans ma région	0.0

Fréquence avec laquelle les répondants regardent des émissions de langue française à la télévision (pourcentage)

Fréquence	Proportion
plus de 3 heures par jour	4.0
2 à 3 heures par jour	7.4
1 à 2 heures par jour	17.9
moins d'une heure par jour	23.3
rarement ou jamais	46.0
je ne peux pas capter la télévision française chez moi	1.4

ANNEXE 2

Définition d'un Canadien français, vue par les élèves du groupe expérimental et du groupe de contrôle, au prétest et au post-test (pourcentage)

Définition	Prétest		Post-test	
	Gr. exp.	Gr. cont.	Gr. exp.	Gr. cont.
Un Canadien français est un citoyen du Canada, de quelque origine qu'il soit, qui parle couramment le français.	11.7	16.3	23.1	26.7
Un Canadien français est un citoyen du Canada, de quelque origine qu'il soit, dont la langue maternelle est le français.	26.8	21.2	51.8	43.8
Un Canadien français est un citoyen du Canada qui ne parle pas nécessairement français mais dont les ancêtres parlaient français et se sont établis au Canada depuis plusieurs générations.	5.0	7.6	11.8	16.9
Un Canadien français est un citoyen du Canada qui parle couramment le français et dont les ancêtres, qui parlaient français, se sont établis au Canada depuis plusieurs générations.	51.8	51.1	---	---
Autre	4.7	3.8	13.3	12.6

Annexe 2 (suite)

Définition d'un francophone, vue par les élèves du groupe expérimental et du groupe de contrôle, au prétest et au post-test (pourcentage)

Définition	Prétest		Post-test	
	Gr. exp.	Gr. cont.	Gr. exp.	Gr. cont.
Est francophone toute personne qui parle couramment le français, que ce soit ou non sa langue maternelle.	48.0	50.3	56.9	51.9
Est francophone uniquement celui dont la langue maternelle est le français.	43.4	44.2	32.5	43.8
Autre	8.6	5.5	10.6	4.3

Annexe 3

Tableau 7. Attitude à l'égard de différentes affirmations relatives à la langue française.

Affirmation	Groupes	Options: tout à fait d'accord Pré %	tout à fait d'accord Post %	plutôt d'accord Pré %	plutôt d'accord Post %	plutôt en désaccord Pré %	plutôt en désaccord Post %	tout à fait en désaccord Pré %	tout à fait en désaccord Post %	Pré Total + (accord) %	Pré Total − (désaccord) %	Post Total + (accord) %	Post Total − (désaccord) %
Si les francophones n'ont pas une solide connaissance du français, la culture canadienne-française disparaîtra.	Exp	34.7	47.5	43.8	39.3	18.4	11.3	3.1	1.9	78.5	21.5	86.8	13.2
	Cont	32.8	39.3	46.5	39.9	16.4	18.6	4.3	2.2	79.3	20.7	79.2	20.8
On peut facilement utiliser le français populaire pour communiquer avec les francophones d'autres pays; le français standard n'est pas nécessaire.	Exp	15.7	13.6	32.0	28.0	37.1	40.5	15.2	17.9	47.7	52.3	41.6	58.4
	Cont	14.2	11.0	28.9	31.9	43.2	38.4	13.7	18.7	43.1	56.9	42.9	57.1
Il faut maintenir le parler populaire du Canada parce qu'il fait partie de la culture canadienne-française	Exp	37.3	38.1	42.4	46.3	17.6	12.1	2.7	3.5	79.7	20.3	84.4	15.6
	Cont	31.2	29.3	46.4	45.8	19.1	17.1	3.3	7.8	77.6	22.4	75.1	24.9
C'est le français standard qu'il faut enseigner à l'école.	Exp	34.3	35.5	38.9	41.8	20.6	18.0	6.2	4.7	73.2	26.8	77.3	22.7
	Cont	38.3	41.8	38.3	29.6	18.0	22.0	5.4	6.6	76.6	23.4	71.4	28.6
Le français populaire devrait être le français standard du Canada.	Exp	10.6	---	34.8	---	41.9	---	12.7	---	45.4	54.6	---	---
	Cont	12.2	---	34.2	---	35.9	---	17.7	---	46.4	53.6	---	---

(à suivre)

Attitude à l'égard de différentes affirmations relatives à la langue française. (suite)

Affirmation	Groupes	Options: tout à fait d'accord Pré %	tout à fait d'accord Post %	plutôt d'accord Pré %	plutôt d'accord Post %	plutôt en désaccord Pré %	plutôt en désaccord Post %	tout en désaccord Pré %	tout en désaccord Post %	Pré Total + (accord) %	Pré Total − (désaccord) %	Post Total + (accord) %	Post Total − (désaccord) %
Le français standard, utilisé par exemple par les annonceurs de radio et de télévision, est artificiel et affecté.	Exp	10.6	---	34.8	---	41.9	---	12.7	---	45.4	54.6	---	---
	Con	12.2	---	34.2	---	35.9	---	17.7	---	46.4	53.6	---	---
Le français parlé à la maison n'est pas le même que celui utilisé dans les journaux français et les communications officielles (écrites et verbales).	Exp	48.2	---	37.0	---	11.3	---	3.5	---	85.2	14.8	---	---
	Con	46.4	---	36.1	---	12.6	---	4.9	---	82.5	17.5	---	---

ANNEXE 4

Mesure dans laquelle les répondants du grand public se sentent concernés par les problèmes du français en Beauce et au Maroc (pourcentage)

	très concerné	assez concerné	indif-férent	pas très concerné	pas concerné du tout
Beauce	28.0	50.7	8.0	9.3	4.0
Maroc	19.1	28.8	26.1	21.9	4.1

Mesure dans laquelle les répondants du grand public estiment que les problèmes du français en Beauce et au Maroc sont semblables à ceux du français en Ontario (pourcentage)

	tout à fait semblables	assez semblables	pas très semblables	pas semblables du tout
Beauce	19.5	32.5	28.5	19.5
Maroc	16.2	32.4	29.7	21.7

Annexe 4 (suite)

Opinion des répondants du grand public sur la place qu'occupera le français à l'avenir dans différentes provinces canadiennes (pourcentage)

Provinces	Le français prendra de plus en plus d'importance	La situation du français restera ce qu'elle est en ce moment	Le français perdra de plus en plus de son importance
En Ontario	78.7	13.3	8.0
Au Québec	80.0	20.0	0.0
Au Nouveau-Brunswick (Acadie)	60.3	35.3	4.4
Dans l'ouest du Manitoba	26.5	30.9	42.6

Annexe 4 (suite)

Tableau Attitude des répondants du grand public à l'égard de différentes affirmations concernant la langue française (pourcentage)

Affirmation	tout à fait d'accord	plutôt d'accord	plutôt en désaccord	tout à fait en désaccord	Total + (accord)	Total − (désaccord)
Si les francophones n'ont pas une solide connaissance du français, la culture canadienne-française disparaîtra	60.3	23.1	9.0	7.6	83.4	16.6
On peut facilement utiliser le français populaire pour communiquer avec les francophones d'autres pays; le français standard n'est pas nécessaire	10.5	36.3	24.7	28.5	46.8	53.2
Il faut maintenir le parler populaire du Canada parce qu'il fait partie de la culture canadienne-française	55.7	30.4	10.1	3.8	86.1	13.9
C'est le français standard qu'il faut enseigner à l'école	61.0	15.6	18.2	5.2	76.6	23.4
Le français standard, utilisé par exemple par les annonceurs de radio et de télévision, est artificiel et affecté	9.4	14.6	41.3	34.7	24.0	76.0

Annexe 4 (suite)

Tableau Attitude des répondants du grand public à l'égard de différentes affirmations concernant la langue française (pourcentage)

Affirmation	tout à fait d'accord	plutôt d'accord	plutôt en désaccord	tout à fait en désaccord	Total + (accord)	Total − (désaccord)
Le français parlé à la maison n'est pas le même que celui utilisé dans les journaux français et les communications officielles (écrites et verbales)	37.2	37.2	16.7	8.9	74.4	25.6
Le français populaire devrait être le français standard du Canada	19.3	17.9	33.3	29.5	37.2	62.8
Les émissions que j'ai vues m'ont encouragé à mieux garder mon français	68.4	27.8	1.3	2.5	96.2	3.8
Le fait de parler la même langue ne signifie pas que j'ai des choses en commun avec les habitants d'autres pays francophones (Belgique, Maroc, Sénégal, etc.)	33.3	21.4	30.7	14.6	54.7	45.3